

La confrérie du sablier



Danielle Jonet Bangoura

La confrérie du sablier

Éditions EDILIVRE APARIS
Collection Coup de cœur
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS Collection Coup de cœur

56, rue de Londres, 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 - Fax : 01 41 62 14 50 - mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-81213-758-7

Dépôt légal : Septembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

PRINCIPAUX PERSONNAGES :	11
1706 – VALENTIN DE LA BROCELIÈRE DÉBARQUE AU MAROC.....	15
VALENTIN DANS UN CUL-DE-BASSE-FOSSE À MEKHNES.....	25
1682 – FIRMIN FOUGERE D’AMBLIMONT ET CYPRIEN DE LA BROCELIÈRE À LA COUR DE MOULAY ISMAIL	31
1683 – RETOUR DES DEUX AMBASSADEURS PLENIPOTENTIAIRES EN FRANCE	45
YANIS, CAPITAINE DE LA GARDE ROYALE DE MOULAY ISMAIL	49
MARCO POLO.....	55

1684 – NAISSANCE D’AYLAL-PIYE, FILS D’ALIMA, CHEZ AGHILAS ET TANARUZ	59
AYLAL-PIYE (ALIP) CHEZ LE NÉGRIER	65
AYLAL-PIYE (SALLAH, DJAMOUL) CHEZ LE JUIF AARON.....	69
1706 – L’INVISIBLE PREND CORPS AYLAL-PIYE RETROUVE SON ENFANCE.....	79
RENCONTRE DE L’ALCHIMISTE AZINE ET DU MARCHAND DE TEMPS AARON.....	95
LA CONFRÉRIE DU SABLIER RÉVÉLÉE À AZINE.....	101
AZINE PERD PATIENCE DEVANT LE MUTISME DE VALENTIN	107
AZINE ESCORTE ADANA LA PROMISE DU SHAH PERSAN.....	111
1672 – AZINE SUR LA PISTE DU SABLIER.....	115
1659 – AARON RENCONTRE ADAM ET MARINA CONTARINI.....	119
ANGELO DEL CARLINO ALIAS ADAM	127
1671 – DÉCÈS DE MARINA	133
1659 – AARON EN VÉNÉTIE.....	139
1658 – AARON AU MOYEN-ORIENT.....	145
1672 – LE SABLIER DE MARCO POLO AU MAROC.....	151

1682 – LA COPIE DU SABLIER EN FRANCE.....	159
1706 – VALENTIN SOUS LA PROTECTION DE DJAMOUL	163
VALENTIN DÉCOUVRE L’IDENTITÉ DE DJAMOUL.....	171
1707 – DÉCÈS D’AARON –.....	177
1707 – JUGEMENT ET EXÉCUTION D’AZINE.....	185
AYLAL-PIYE (ALIP) – YANIS – AGHILAS – KASSEM	191
1708 – VALENTIN RETOURNE EN FRANCE.....	193
VALENTIN CONFRONTÉ À SON PASSÉ.....	197
LE MAÇON VIENT CHERCHER L’ABSOLUTION.....	205
VALENTIN EN FAMILLE	209
1717 – DÉCÈS D’ALIP – 1718 – FIN DES RELATIONS FRANCO-MAROCAINES	213
1719 – DÉCÈS DE YANIS CONFRONTÉ À SON PASSÉ VÉNITIEN	217
PERSONNAGES MAROCAINS DE L’ÉPILOGUE	221
1998 – RÉAPPARITION DE LA COPIE DU SABLIER	223
2004 – À LA RECHERCHE DU SABLIER DE MARCO POLO AU MAROC	229

LES ÉMULES DU SABLIER.....	233
YASMINA.....	239
2007 – VOYAGE NUPTIAL MOUVEMENTÉ...	249
POL ET SA FAMILLE AU MAROC	257
2008 – LES JEUX OLYMPIQUES DE PÉKIN....	261
LE MAUSOLÉE.....	265
2008 – L'OISEAU RENTRE AU NID	269
LA LÉGENDE DU SABLIER	271
MARIAGE DE SALHEA ET MALIK.....	275

Kùbiläi Khan (1215-1294) chef des Mongols, envahit la Chine en 1271. Il tue et brûle tout sur son passage.

Lors du pillage d'un monastère, il dérobe deux sabliers.

Proclamé Empereur de la Chine, il prend Pékin pour capitale.

Marco Polo, son enquêteur-messager pendant environ dix sept ans, profite d'une occasion pour retourner dans son pays emprunt de sagesse et couvert de richesses.

Kùbiläi, pour récompenser le Vénitien, lui offre les deux sabliers d'or, des rouleaux de papier imprimés et des boussoles afin qu'il garde le cap jusqu'à destination.

Marco Polo regagne sa patrie après avoir accompli une dernière mission à la demande du khan.

En Vénétie, il est froidement accueilli par ses pairs mais sa fortune et le livre de ses aventures le hissent aux rangs des aristocrates en vue.

Le navigateur est loin de se douter de l'implication de l'un des symboles du temps. Il attisera la convoitise de hauts dignitaires, de sectes occultes et

autres prétendants disséminés sur toute la planète et ce, durant huit siècles.

La Confrérie du Sablier est constituée pour protéger, sinon le sablier, les rouleaux de papier, invention technologique décriée par certains moines italiens conservateurs. Un collègue d'inquisiteurs romains voit d'un mauvais œil la vulgarisation des textes sacrés, apanage des scribes moniaux.

La Confrérie du Sablier, des membres de toutes obédiences, des pirates floués... suivront à la trace l'emblème cyclique sans jamais renoncer.

PRINCIPAUX PERSONNAGES :

- Kùbilāi Khan :** (1215-1294) Khan mongol puis empereur de la Chine. Kanbalik (Pékin) est sa capitale.
- Marco Polo :** (1254-1324) Enquêteur-messager de Kùbilāi en Chine. Il s'installe à Pékin et revint en Vénétie 17 ans plus tard. Dans sa prison de Gènes, Rusticello de Pise écrit le Livre de Marco Polo sous sa dictée.
- Moulay Ismail :** (1645-1727) Gouverneur de Meknès. Sultan Alaouite, roi du Maroc en 1672 à la mort de son demi-frère Rachid. Prend Meknès pour capitale. Contemporain de Louis XIV (1638-1715) dont il admire le pouvoir absolu.
- Aaron :** (1622-1707) Juif réfugié au Maroc en 1671. Vendeur de sabliers, dénommé le Marchand de Temps.

Azine : (1632-1707)	Alchimiste turc missionné pour retrouver la trace du sablier de Marco Polo offert au navigateur vénitien par Kùbilai Khan. Débarque au Maroc en 1672.
Firmin Fougère d'Amblimont : (1626-1707)	Ambassadeur plénipotentiaire, ancien protégé de Richelieu puis de Colbert. Eminence grise de Cyprien de la Brocelière.
Cyprien de la Brocelière : (1636-1690)	Ambassadeur plénipotentiaire. Nobliau désargenté, père de Valentin, séducteur d'Alima, esclave soudanaise.
Valentin de la Brocelière : (1677-1722)	Fils de Cyprien. Pris en tutelle par Firmin Fougère d'Amblimont à la mort de ses parents. Il est chargé d'assurer le secrétariat de l'ambassadeur français au Maroc en 1706.
Alima la Nubienne : (Vers 1665 -1708)	Fille de Kougri. Esclave soudanaise du hammam royal. Mère d'Aylal-Piye (Alip) fils ignoré de Cyprien de la Brocelière. Elle quitte Meknès avec Kassem pour mourir dans son pays.
Aylal-Piye (Alip) : (1684-1717)	Fils de la Nubienne Alima. Séparé de sa mère et vendu en esclavage en 1689 puis acheté par Aaron en 1692.
Sallah : (1692/1705)	Prénom choisi par Aylal-Piye

lors de son rachat par Aaron le Marchand de Temps en 1692. Il l'affranchit en 1705.

Djamoul : (1705/1707)

3^{ème} identité d'Aylal-Piye, traducteur, interprète au service du plus offrant. Doué pour emprunter toutes sortes de personnalités et s'introduire dans tous les milieux dès 1705.

Adam : (1629-1672)

Alias Angelo Del Carlino fils d'Arturo aîné des verriers. Epoux de Marina Contarini. Père de Yanis (Mario). Chef de l'armée de Moulay Ismail.

Marina : (1642-1672)

Nièce de Domenico Contarini (1581-1675) doge de Venise. Épouse d'Adam et mère de Yanis.

Yanis : (1661-1719)

Alias Mario Del Carlino. Fils de Marina et d'Adam auquel il a succédé. Il devient Chef de la garde royale du sultan Moulay. Il est le protecteur et l'ami d'Aaron et devient complice de Djamoul en 1707.

Aghilas : (vers 1650-1708)

Convoyeur des morts, il sauve Alima. Il constitue une bande de pillards en enrôlant des esclaves censés trépassés.

Tanaruz : (vers 1655-1708)

Epouse d'Aghilas. Mère adoptive d'Alima.

Kassem : (vers 1660- ?)

Esclave soudanais. Sujet rescapé du père d'Alima. Bras droit d'Aghilas, affidé de Djamoul. Il accompagne Alima dans son royaume en 1708

L'Invisible : (.../1708)

Entité mythique désignant globalement les séides menés par Aghilas et Kassem puis Djamoul. Ils sévissent en toute impunité sur le sol marocain.

1706 – VALENTIN DE LA BROCELIÈRE DÉBARQUE AU MAROC

Meknès, *La ville aux cent minarets*, an 1706

Le voyage maritime du secrétaire du résident des Affaires Étrangères françaises commence de façon mouvementée.

Le citadin, âgé de vingt-neuf ans, n'a pas le pied marin. Le mal de mer lui coupe les jambes et le caquet durant la traversée de la Méditerranée.

Au port de Tétouan, l'estomac au bord des lèvres, il est hissé sur un animal bossu, gigantesque et instable. Son centre de gravité s'en trouve perturbé tout le long du trajet à travers le désert.

Sans se préoccuper du pauvre Valentin de la Brocelière, frais émoulu de l'école royale de la Sorbonne, les chameliers mènent la caravane à une cadence infernale. Tous sont aguerris aux razzias des pillards et se méfient du calme apparent, démenti par la nervosité de leurs montures.

Le chef du convoi, un fieffé coquin, reste prudent. Il doit éviter les échauffourées meurtrières dans cette

souricière du désert. Il n'est ni question de randonnée ni de visite guidée du pays montagnard. Chaque rocher représente potentiellement un traquenard pour les Touaregs. Ils se méfient de *l'Invisible* dont la cruauté surpasse tous les sévices imaginables. La peur subsiste malgré la présence de quelques sombres gardes du corps sous la férule de Kassem, un géant noir. Le colosse, à lui seul, est capable d'anéantir une armée.

Depuis l'adolescence, le pétulant secrétaire rêvait d'aventures lointaines et de courtisanes voilées. Il est confronté aux dures réalités du climat et aux aspérités géographiques marocaines. La soif dévore sa gorge. Le sable crisse sous ses dents et l'irrite jusque dans ses parties les plus intimes. Aux yeux des caravaniers, il est un fétu de paille hérétique mais il représente une manne non négligeable.

– Sommes-nous bientôt arrivés ? interroge le freluquet.

– Je suis l'interprète Djamoul, monsieur ! Pas le guide.

– Je me demande si les chameliers sont fiables !

– Oh oui ! Soyez rassuré, je vous le garantis personnellement !

– Nous ne ferons pas de halte avant d'arriver à Meknès, je suppose !

– Il ne faut pas agacer les caravaniers. Je vais me renseigner auprès de Kassem. Il assure votre sécurité.

– Ma dignité en a pris un sale coup ! Je pue autant qu'un chameau !

– Chez nous, la dignité vient de l'intérieur ! Votre apparence ne compte guère.

Djamoul rejoint le chef nomade et affiche une moue dubitative en guise de réponse.

– Le désert fourmille de prédateurs. Nous devons encore accélérer la cadence.

– Heureusement ! Je suis sanglé ! marmonne le godelureau endolori.

*
* *

Dans le hammam de Koubat Al Khayatine, pavillon destiné aux ambassadeurs, Valentin se laisse bichonner, parfumer, masser à l'huile d'arganier par des mains expertes. Puis, il enfle une ample tunique. Un serviteur zélé vient lui apporter un verre de thé mentholé. Le Français sirote le breuvage sucré et parfumé. Après ce traitement royal, il se sent ragaillardir.

Son père, Cyprien de la Brocelière, lui racontait les agréments exotiques du Maroc... Le jeune homme fantasmait sur les caravansérails, les chameliers, les palais fastueux, les serviteurs discrets vêtus de livrées richement brodées...

Le secrétaire apprécie l'accueil convivial de ses hôtes. Le confort du lieu lui manquait dans le domaine campagnard de ses ancêtres. Maîtres et domestiques portaient des oripeaux sauf le dimanche pour assister à la messe paroissiale.

À proximité du palais, tout ressemble à un décor théâtral. La pauvreté colorée paraît fictive. Le soleil darde les murs blancs de la médina, accentuant ainsi le hâle des habitants. Ils semblent jouer un rôle impartit avec art et bonhomie.

Quel fabuleux pays !

Arrivé à bon port, installé dans ses appartements, Valentin sourit de ses craintes excessives. Il s'allonge sur le sofa et somnole presque aussitôt.

Il a tout juste le temps de savourer les volutes parfumées de l'Afrique du Nord qu'on l'empoigne fermement. Une terreur indicible lui noue les entrailles et dissipe immédiatement ses rêveries mirifiques à peine esquissées.

Deux hommes voilés l'extirpent de sa couche, une main en travers de la bouche. Seuls des yeux jaunes et des doigts sales émergent de leur accoutrement noir. Un yatagan¹ effilé fait pression sous son menton. Il est poisseux du sang de ses deux serviteurs. La menace ne lui laisse aucune illusion. L'un des assaillants le saisit et, sans ménagement, le jette sur son épaule tel un tapis bon marché. Le regard du second janissaire, derrière lui, manifeste clairement ses intentions en cas de rébellion.

Les janissaires, à l'origine, étaient de jeunes enfants capturés dans les familles chrétiennes des Balkans ou étaient choisis parmi les esclaves en bonne santé. Ils étaient élevés en milieux turcs et convertis à la religion musulmane. Le sultan avait un droit de vie et de mort sur ces combattants fanatisés. Ils constituaient un corps d'élites dirigées par un Agha yanicéri, commandant instruit provenant de la base.

Leur constante mobilité et une soumission totale à leur régiment, les vouaient au célibat et favorisaient

¹ Lame courbe turque.

leur soif de pillages et la convoitise de jeunes éphèbes.

Ils étaient très organisés et, en temps de paix, ils maintenaient leur campement en ordre et les voies de communication en bon état. Leur rigueur absolue était le soutien indispensable à l'armée ottomane.

Le sultan turc d'Istanbul, Selim 1er, envoya 2000 janissaires pour combattre les Maures qui attaquaient les ports de la côte nord-africaine. Fort de leur soutien, l'aîné des Barberousse, Aroudj, s'empara le 21 mai 1529 de la forteresse espagnole en face d'Alger. À partir de cette écrasante victoire, les pirates algérois, sous la bannière des frères Barberousse, écumèrent tout le pourtour méditerranéen.

Petit à petit, les janissaires de l'infanterie et de la cavalerie furent mêlés à des citoyens turcs mariés. Des changements notoires intervinrent alors dans le recrutement de ces militaires de second ordre. Les nouvelles recrues étaient beaucoup moins bien formées aux durs entraînements et banalisèrent l'esprit de corps de l'élite.

En 1622, la révolte des janissaires, qui refusaient toute modernisation, aboutit à l'assassinat du sultan Osman II. Une sanglante répression égaila certains dissidents sectaires qui offrirent leurs services à des pirates de la côte maghrébine où ils trouvèrent refuge.

*De nombreux janissaires, relaps depuis leur disgrâce, forment au Maroc des bandes armées surnommées *les hommes en noir*. Ils proposent leur expérience du combat direct à des chefs de tribus rebelles. D'autres sévissent en bandes pour leur propre compte.*

Depuis 1672, ils sont poursuivis et décimés par une milice arabe et une puissante armée composée en partie d'esclaves Noirs. Les captifs furent raflés dans des tribus du sud-est du Sahel et enrôlés dans l'armée royale de Meknès. Respectés dans leur fonction et leur croyance, ils se soumirent corps et âme au sultan Alaouite.

Adam, le capitaine de la flotte marocaine, nommé commandant de l'armée royale, considérait leur bravoure et leur droiture. Son fils Yanis lui succède et apprécie la loyauté de ces rudes guerriers envers leur corps d'armée.

*
* *

Valentin se retrouve sur le dos d'un cheval dans une position ridicule. La tête et les jambes de chaque côté des flans de l'animal exposent ainsi son postérieur de façon grotesque. Le ventre et l'estomac comprimés, il est ballotté et a du mal à respirer. Il sent ses côtes s'enfoncer dans son thorax et perd connaissance...

... Courbatu, il entend une voix impérieuse le sortir de son évanouissement :

– Jeune homme, vous avez suffisamment dormi !
Apportez du thé à notre hôte français !

– Monsieur, vous me semblez civilisé ! Aidez-moi ! J'ai été enlevé par erreur !

– Ne vous agitez pas ! L'invitation est cavalière mais je présume qu'aucuns sévices ne vous ont été infligés !

– Est-ce la coutume de prendre en otage quelqu'un en mission dans votre pays ? Personne ne paiera une rançon contre ma modeste personne, je vous le certifie !

– Valentin, fils unique de Cyprien de la Brocelière, élève doué de M. Firmin Fougère d'Amblimont ! Est-ce la bonne présentation ?

– Sans vouloir vous offenser monsieur, qui êtes-vous ?

– Sans vouloir vous contrarier, jeune homme, je ne suis personne pour vous !

– Qu'attendez-vous de moi ?

– Vous êtes libre de vous déplacer dans le désert si vous le souhaitez. Nous nous reverrons, Valentin !

Le digne vieil homme s'éloigne lentement puis disparaît derrière des voilages aériens. Il laisse Valentin transi de peur.

Tout va de mal en pis ! Que cherche-t-on à lui soutirer ? Il fait partie d'une petite noblesse provinciale ruinée et ne possède aucune fortune personnelle. Son tuteur a réussi à le faire entrer à la Sorbonne sous l'égide du puissant Colbert. Il a étudié le latin, le grec et l'arabe pour suivre les traces de son père...

Durant un interrogatoire de Valentin à l'oasis, l'interprète Djamoul fait signe au prisonnier de ne pas l'identifier. Un caïd pose des questions complètement absurdes :

– Quel est le but de ton séjour ?

– Je suis nommé au poste de secrétaire pour assister l'ambassadeur français et...

– Qui dois-tu dénoncer ?

– Je suis là pour...

– Qui doit te contacter ?

Ainsi de suite... Ses tortionnaires le giflent et lui assènent des coups du manche d'un fouet. Ils lui posent des questions sans attendre les réponses.

– Je dois trouver Azine, un Turc et lui remettre un pli confidentiel.

– L'as-tu déjà rencontré ?

– Je ne le connais pas. Je dois juste lui transmettre un message scellé. Il a disparu !

– Tu mens ! Il n'y avait pas de lettre sur toi ! Que disait-elle ?

– Je n'en ai aucune idée. Mon tuteur et le Turc sont en affaires depuis de nombreuses années.

– Que veux-tu nous cacher ?

– À quel propos ? Pouvez-vous m'indiquer le lieu de la résidence du Turc ?

– Personne ne connaît cet homme ! Il n'existe pas. Tu l'as inventé pour nous tromper !

D'entrée de jeu, un dialogue de sourds s'instaure. La barrière de la langue n'explicite pas le malentendu malgré les interventions ponctuelles de Djamoul.

Valentin a reconnu le métis malgré son accoutrement de mendiant. Ses complices et lui ont disparu comme par enchantement avant d'arriver à Meknès.

Le Français perçoit des signes de connivence dans l'attitude du traducteur. Cependant, il déplore sa non-ingérence à ce stade de l'interrogatoire. Djamoul est son seul lien avec le monde extérieur. Il compte sur lui pour prévenir les autorités de son enlèvement. Il se retrouve pantelant avec sa peur et ses doutes.

– Quelqu’un daignera-t-il me parler ? Ohé, ne me laissez pas seul !

Une tenture s’ouvre et laisse passer l’interprète. Le jeune homme, un doigt sur la bouche, murmure :

– Chut ! Ne gaspillez pas votre salive ! Je ne suis pas dans le secret des Dieux et encore moins dans celui de votre nouvel hôte !

– Pourquoi suis-je ici ?

– Profitez de chaque instant de la vie, monsieur l’impatient ! Vos jours ne sont pas en danger ! Enfin, pour l’instant !

– C’est censé me rassurer ? J’y perds ma raison et mon latin. Quelqu’un m’a subtilisé un pli cacheté et un anneau filigrané ! Ils ont disparu avant mon interrogatoire.

– Ne me confiez rien ! Je ne puis tenir ma langue. Je vends mes renseignements aux plus offrants ! Je suis uniquement sollicité pour mes compétences linguistiques rémunérées. J’ai un autre don : celui de m’éclipser opportunément ! Adieu l’ami ! Je ne suis pas courageux ! J’entends le galop d’intrus non invités ! Ils sont peut-être vos libérateurs ?

Des bruits de fers croisés et des hurlements de douleur parviennent à Valentin derrière les épaisses draperies. Elles feutrent les clameurs des combattants des deux camps mais laissent deviner la cruauté des affrontements. « Sont-ils amis ou ennemis ? Viennent-ils me sauver ? ».

L’escarmouche est brève mais sanglante. Tout à coup, sans raison apparente, ses présumés sauveteurs s’enfuient au galop. Ils ne lui laissent aucun espoir de délivrance.

Le seul personnage, susceptible de lui fournir une explication plausible dans sa langue, gît parmi les morts la tête atrocement défigurée...

Le jeunot a juste le temps de vomir avant de se retrouver encapuchonné, ligoté et emporté hors de l'oasis par les janissaires. Il est bringuebalé dans tous les sens telle une marionnette désarticulée. Sa circulation sanguine est bloquée par des liens trop serrés autour des poignets et des chevilles. Il a hâte de descendre sur la terre ferme pour cesser les nausées qui lui montent à la gorge. Il n'a plus la force d'émettre le plus petit son ni d'ébaucher la moindre révolte.

Pour l'instant, il se recroqueville pour ne pas hurler. Tout cela n'a aucun sens et s'inscrit dans un quiproquo incompréhensible.

VALENTIN DANS UN CUL-DE-BASSE-FOSSE À MEKHNES

Valentin, prisonnier sur les directives du vil thaumaturge Azine, subit un traitement infamant sans comprendre ce qu'on attend de lui.

Dans le cul-de-basse-fosse d'une ancienne caserne désaffectée, sans commodités, le froid glacial et l'air putride transpercent le secrétaire jusqu'aux os. L'eau croupie, chargée d'excréments, dégouline faiblement de la chatière d'une autre cellule.

Il n'est pas le seul détenu en ces lieux.

Il essaie d'entrer en contact avec son voisin mais ses tentatives échouent : l'homme est trop faible et n'émet plus qu'un galimatias inamical.

Après son séjour à la palmeraie, sa geôle est le comble de l'horreur. Il s'allonge sur la natte et se blottit sous sa couverture. Il a peur d'affronter les rongeurs à l'affût, prêts à lui sauter dessus à la moindre défaillance.

Durant un temps indéterminé, il grelotte dans ce cloaque humide et malsain. Il guette le moment de sa

pitance, obligé de partager avec les rats. Il coche chaque distribution sur le mur salpêtré de sa prison pour tenter de compter les jours ou tout simplement occuper son esprit.

Au début, il mémorisait les appels à la prière mais ses évanouissements, lors des interrogatoires, ont tout faussé.

Valentin, découragé, sûr de sa prochaine fin, est trop faible pour réfléchir. Il ne voit aucune issue à son calvaire. Sa prison est éloignée du centre ville mais suffisamment proche pour entendre les appels du muezzin à la prière.

Combien de temps a-t-il déliré ? Il est brûlant de fièvre, ses lèvres sont craquelées, il n'est plus qu'une ecchymose gigantesque.

Le jeune homme sort enfin des bas fonds et glisse dans une douce somnolence... Un serviteur lui ouvre délicatement la bouche tuméfiée pour lui faire ingurgiter un liquide frais et parfumé. À demi conscient, il sent ses paupières se refermer.

– Il faut le remettre d'aplomb avant d'exiger le paiement de l'alchimiste, ordonne le caïd des hommes en noir.

– Oui chef ! Ses blessures sont superficielles, une semaine suffira pour le remettre d'aplomb.

– Charlatan ! Il en va de ton art pour garantir ta vie ! Pour sa convalescence, conduis le chrétien chez mon ami le marchand d'esclaves. Fais venir l'interprète pour amadouer l'infidèle...

... Djamoul court faire son rapport à Azine censé décédé à l'oasis. Le Turc le saisit rudement :

– Maudit cloporte ! Va dire à ton maître que la rançon sera versée malgré son incurie !

– Je n’ai pas de maître, monsieur, sinon Dieu !

– Les janissaires ont-ils bien traité le jeune Français ?

– Ils l’ont soigné et transporté chez le négrier.

– Hors de ma vue, chien puant !

– Qui sait ? Un jour ou l’autre aurez-vous besoin de Djamoul ! Je connais tous les trous d’égouts et les portes dérobées ! Je suis tel un pet malodorant qui s’expulse des intestins de la terre ! Hi, hi, hi, hi !

– Quelle truie a engendré un goret tel que toi !

– Son ventre était fécond ! J’entends tous les verbes de l’Orient et de l’Occident ! Je me nourris à toutes les auges, pourvu que la mangeoire soit bien garnie !

– Tu as réussi à me faire sourire, vil pourceau ! Peux-tu au moins décrire la silhouette du mécréant l’invisible ?

– Pas même son ombre ! Cela va de soi !

– A-t-il un accent identifiable ? Allons, parle ! Maudit de Dieu !

– Il converse à l’aide d’un cornet pour amplifier sa voix ! D’ailleurs j’ai mouillé mon saroual et mes babouches et j’ai baissé les yeux pour ne pas le provoquer.

– Et pourquoi t’a-t-il épargné ?

– Parce qu’il a souvent besoin de mes discrets talents par personne interposée !

– Ne t’éloignes pas ! Je veux t’avoir sous la main.

– Vous savez toujours où me trouver, respectable magicien !

L'interprète touchera son dû : l'alchimiste est de parole contrairement aux hommes en noir, sans honneur, attirés uniquement par le sang et l'argent. Ils ne craignent ni Dieu ni Diable. Pourtant, ils redoutent, plus que la mort, un djinn d'une légendaire cruauté dont personne ne connaît le visage. Le cerveau invisible est omniprésent et possède, comme l'Hydre de Lerne², des têtes tentaculaires impérissables douées d'une intelligence redoutable.

Malgré toutes les récompenses promises par le sultan et la ligue des marchands, *l'Invisible* le reste. Pour maintenir son anonymat, il ne laisse aucun de ses morts sur le lieu des combats. Les fantômes populaires alimentent ses atrocités et découragent ses rivaux décimés par sa horde sauvage. Les bandits veulent garder la suprématie des pillages dans tout le pays.

Le transfert de l'Européen, de la palmeraie à un trou à rats sordide, l'a profondément perturbé. Il y a subi un harcèlement cauchemardesque. Après un bref séjour dans le Riad du négrier, il reprend lentement des forces.

À peine remis sur pied, le secrétaire français étudie son environnement et s'échappe de la demeure de l'esclavagiste en relation avec ses tortionnaires...

La facilité de son évasion est sans doute prévue pour épier de loin ses allées et venues. Il reste aux abois.

² Monstre aux multiples têtes qui repoussent dès qu'elles sont tranchées... Un des douze travaux d'Hercule

L'atmosphère musquée des souks imprègne les narines du fugitif. Il n'a plus rien d'un Européen en cette année 1706.

Il erre complètement déboussolé dans les ruelles et se fait agresser par une clique de va-nu-pieds. Les gueux le culbutent sans ménagement pour fouiller ses poches. Leur chef, dépité de ne rien y trouver, lui assène des coups de babouche. Le reste de la bande le couvre d'insultes et de crachats et le laisse presque inanimé sur le sol. Contre toute attente, une main secourable vient le relever... Il balbutie : « Il faut prévenir le marchand de sabliers et de clepsydes³, les janissaires vont l'enlever... ».

³ Horloge à eau plus précise que le sablier mais moins pratique dans les pays chauds.

1682 – FIRMIN FOUGERE D'AMBLIMONT ET CYPRIEN DE LA BROCELIÈRE À LA COUR DE MOULAY ISMAIL

Valentin refuse de croire en une quelconque implication de son bienfaiteur dans sa séquestration.

Il ignore les relations crapuleuses entre son père Cyprien, son mentor Firmin Fougère d'Amblimont et Azine, il y a vingt-quatre ans.

Firmin Fougère d'Amblimont, devenu son tuteur, n'a pas lésiné sur les moyens pour lui obtenir un emploi de secrétaire à l'ambassade française du Maroc. Il a fait grand mystère en lui confiant une mission : remettre secrètement au Turc Azine, herboriste et alchimiste à ses heures, un pli authentifié par un anneau d'or sculpté d'arabesques.

*

* * *

Le Turc Azine avait débarqué au Maghreb en 1672. Il s'était fait passer pour un alchimiste

renommé, guérisseur herboriste, venu du Moyen-Orient dans un but pharmaceutique.

Son art consistait surtout à concocter des potions et des philtres plutôt qu'à libérer les pépites de leur gangue ou transformer le plomb en or.

Le soi-disant alchimiste se mêlait à la population dans les souks sans toutefois devenir familier. Ainsi, il recueillait de précieux indices en s'approvisionnant de plantes aromatiques.

Son allure distinguée et son visage énigmatique forçaient le respect des commerçants. Ils lui fournissaient les produits les plus frais et d'autres ingrédients non exposés à l'étalage.

Un Juif s'intéressait également à des herbes spécifiques ne figurant pas dans les calebasses des présentoirs. Le Turc entendit parler de lui et insidieusement, il réussit à s'approcher de cet homologue. Il le recherchait discrètement depuis la mort du capitaine Adam...

Azine avait recueilli les dernières paroles d'Adam moribond, le lendemain de son retour de Sardaigne...

Les deux Sémites, Aaron et Azine, s'étaient approchés du navigateur du sultan avant son départ pour l'au-delà. L'un et l'autre lui avaient auparavant soutiré quelque chose de primordial pour leur avenir !

Le Turc avait tout lieu de croire en la félonie de l'Israélite et devait se montrer prudent dans son approche...

*

* *

En 1682, soit une dizaine d'années après le décès du capitaine Adam, le soi-disant thérapeute moyen-oriental apprit qu'un étranger essayait de se procurer des graines de cannabis en grande quantité. Il envisageait de les exporter en catimini vers la France... Le Français tentait de contacter un négociant assez véreux pour faire des affaires avec lui.

L'alchimiste turc enquêta sur l'Européen en mission auprès de Moulay Ismail pour le compte de Colbert.

Quel que soit le personnage, il était intéressant de le rencontrer. L'individu devait avoir des projets inavouables... exploitables.

Azine finit par croiser *incidemment* Firmin Fougère d'Amblimont. Il s'en approcha et l'entoura de tous les égards dus à son rang.

De fréquents rendez-vous secrets laissaient présager des tractations suspectes entre l'alchimiste et le diplomate français. Ce dernier omit d'en révéler la teneur à son compatriote, Cyprien de la Brocelière, trop occupé par ailleurs.

Le Turc invitait régulièrement le Français dans son havre de paix secret dissimulé au milieu d'un verger. Les deux acolytes mettaient au point les modalités de leur futur commerce illicite...

*

* * *

Quelque temps auparavant, de l'autre côté de la Méditerranée, au lendemain de la visite d'émissaires marocains en France, un libelle diffamatoire publiait :

« La délégation très controversée des ambassadeurs de Moulay Ismail, souverain du Maroc, est reçue à la cour du Roi Louis le quatorzième à Saint-Germain-en-Laye. Un traité d'amitié et des accords commerciaux sont signés le 3 février 1682. Ils garantissent la protection de notre flotte en Méditerranée.

La contrepartie est l'échange d'esclaves des deux royaumes et de la non-ingérence française dans le trafic de captives européennes destinées au harem du sultan. Louis XIV refuse la main de sa fille naturelle, la princesse de Conti, au monarque Alaouite...

Trois mois après cette diffusion, deux représentants français s'installaient à Meknès au pavillon Koubat Al Khayatine⁴. Ils ambitionnaient de convaincre Moulay Ismail de rompre certaines alliances contraires aux intérêts de la France.

Les deux diplomates entendaient bien, pendant leur séjour, profiter des réjouissances offertes aux hôtes de marque et bénéficier des avantages mis à leur entière discrétion :

* Cyprien de la Brocelière, nobliau provincial, compte avant tout redorer le blason de ses ancêtres mis à mal par des querelles suzeraines anciennes.

Pour accéder à la cour du Roi Soleil, il se dévoue à l'intrigant Firmin Fougère d'Amblimont. Ce dernier le tient sous sa coupe jusqu'à la fin de sa vie.

* Firmin Fougère d'Amblimont, que Richelieu en son temps prend sous son aile, est le bâtard d'une noble dame et de son confesseur. Il reçoit une

⁴ Salle des ambassadeurs. Le sultan recevait les émissaires étrangers qu'il logeait dans le pavillon.

éducation stricte chez les Jésuites où il apprend l'art de la dissimulation et de la manipulation.

Le cardinal, haï autant qu'encensé, avant de reposer en son mausolée à la chapelle de la Sorbonne, lui lègue un titre honorifique et le domaine la Rocaille d'Amblimont.

Firmin Fougère d'Amblimont goûte très peu les choses de la chair mais jouit pleinement de son aura en chaire collégiale.

Il acquiert de nombreuses connaissances dans le domaine du savoir et s'adonne secrètement au balbutiement de l'alchimie...

Durant ses loisirs, Firmin peaufinait ses bonnes relations avec Azine. Le curieux herboriste/alchimiste subjuguait littéralement le sieur d'Amblimont assez naïf pour gober ses affabulations.

En effet, le compagnon de Cyprien versait dans l'occultisme. Il fut ravi de passer ses moments privés dans la thébaïde du thaumaturge⁵ arabe. Il était médusé par ses connaissances ésotériques.

Pendant ce temps, le gentilhomme de la Brocelière badinait auprès de certaines servantes peu farouches. Il goûtait les massages érotiques d'une esclave soudanaise au visage fascinant et aux rondeurs sculpturales, appelée Alima la Nubienne.

Les sens en émoi, il usait des soins de la belle et abusait de ses privilèges au-delà des limites permises. Il envisageait même de la racheter au sultan.

La mégère du hammam commençait à se méfier de l'insistance du Français à réclamer exclusivement les soins de la noirette. L'éventualité d'un châtiment à

⁵ Endroit retiré du magicien, faiseur de miracles.

l'encontre de l'esclave freina les ardeurs du séducteur. Cyprien remit discrètement à Alima une bourse garnie et une croix en or, gage de son intérêt...

Les deux mandataires, ci-dessus présentés, furent introduits à la cour de Moulay Ismail et ravalèrent immédiatement leur morgue outreucidante d'Européen.

Le souverain marocain impressionna ses hôtes par son intelligence, son allure altièrre, son éloquution aisée et ses manières raffinées. Ils firent profil bas pour présenter les doléances de leur monarque au roi nord-africain.

Le sultan Alaouite entendit les deux négociateurs avec grand intérêt et se réserva l'issue des pourparlers...

Il fit languir les infidèles en les conviant à admirer le lustre et le confort des édifices érigés au cœur de Meknès et des environs. Il souhaitait ainsi afficher son goût des belles choses, comparable à celui du roi de France. Les délégués ne manqueraient pas de colporter la splendeur de ces constructions à la cour versaillaise.

Les dernières entrevues entre les représentants marocains et français, débouchèrent sur des accords verbaux... prometteurs...

Pour matérialiser un nouveau pacte d'amitié franco-marocain, Moulay Ismail s'empressa d'envoyer *le sablier de Marco Polo*⁶ à son alter ego français. Cette offrande était symboliquement analogue à celle de Louis XIV, à savoir, quatre

⁶ Présent de Kùbilai Khan à Marco Polo en remerciement de ses loyaux services.

horloges comtoises⁷. Les allégories du temps concrétisaient la durée des relations entre les deux monarques éclairés.

Le dévidoir de sable, duquel s'écoulait un filet de grains ambrés, provenait de Chine... Son histoire épique enchanterait le chrétien. La splendeur du roi Louis n'éclipsait-elle pas l'astre solaire ?

De Pékin à Venise, en passant par Gênes et Constantinople⁸, le chef-d'œuvre parvint opportunément dix ans auparavant à la cour mauresque du Moulay⁹. La valeur intrinsèque du sablier surpassait celle du présent offert par l'opulent Capétien.

Il fut décidé de dissimuler le fabuleux objet sur une galiote marocaine transportant du blé tendre et des agrumes. Les chargements de denrées périssables n'étaient guère convoités des pirates écumant la Méditerranée. Ainsi, le subterfuge mis en place garantissait l'arrivée à bon port de la précieuse cassette.

Un attelage de fourrage un peu spécial, encadré de singuliers paysans, attendait le mystérieux coffret au débarcadère marseillais. Le colis devait être remis en mains propres au détenteur d'une lettre de cachet...

Azine, tenu au courant de la sortie du sablier, avait grassement soudoyé le maître d'équipage marocain. Il

⁷ Elles seront exposées dans la chambre funéraire du monarque Alaouite après sa mort en 1727.

⁸ 667 av J.C. : Byzance ; 330 : Constantinople ; 1453 : Istanbul (étendu à toute la ville en 1928).

⁹ Titre porté par les Marocains descendants de Al Hassan et Al Hussein (petit-fils du prophète Mahomet).

devait donner le signal de l'attaque aux forbans à proximité du débarcadère français. La surprise jouerait en sa faveur.

La vie du Turc dépendait de la réintroduction en Perse du sablier de Marco Polo destiné à Louis XIV.

Sûr de la réussite de son plan, l'alchimiste avait affrété une embarcation à quai à Tétouan. Le bateau devait ensuite le ramener vers une autre royale destination, la Perse ! En possession de la copie du sablier de Marco Polo, il recouvrerait son honneur et ses prérogatives...

Puisque le roi du Maroc s'était laissé abuser par le duplicata du sablier censé détourné de Topkapi¹⁰, n'en serait-il pas de même pour le Shah persan ? Azine lui apporterait ce même trophée prélevé du bateau marocain sabordé à la limite des côtes françaises.

... Depuis son arrivée au Maghreb en 1672, Azine était à l'affût d'une occasion susceptible de lui procurer le symbole cyclique...

L'alchimiste avait soupçonné l'Israélite Aaron d'avoir empoisonné le capitaine de la flotte royale à son retour de Sardaigne. Le Juif avait profité de leur amitié pour s'emparer du sablier chinois contre une copie identique...

Quand le Turc aborda Adam au hammam de Meknès, il constata les dégâts irréversibles de toxines mortelles récemment ingérées par le capitaine.

Azine extirpa du moribond de précieux renseignements avant de l'achever. Son élimination

¹⁰ Palais d'Istanbul en Turquie, édifié à partir de 1459.

effaçait le motif des deux Sémites et les preuves de l'assassinat...

Le Turc avait subi un échec auprès du Juif et avait dû se résoudre à soudoyer les deux mandataires français. En échange, il garantissait :

À Firmin Fougère d'Amblimont, des arrivages réguliers de produits illicites,

À Cyprien de la Brocelière, la délivrance à court terme de l'esclave Alima. Azine veillerait personnellement à son hébergement dans les meilleures conditions avant son embarquement pour la France...

Pour sceller leurs accords, Azine offrit son anneau filigrané en gage de fidélité à la parole donnée.

*

* *

L'alchimiste avait déconseillé aux deux émissaires français d'emprunter la galiote convoyeuse du sablier vers la France. La canaille à sa solde n'hésiterait pas à les molester loin de sa protection. En réalité, il n'avait aucune confiance en ses deux comparses capables de le filouter de l'autre côté de la Méditerranée.

Pour Azine, la sortie du sablier au-delà des frontières du Maroc représentait l'unique occasion de s'en saisir. Le Turc devait le récupérer dès son retour à Tétouan. Personne ne chercherait un coupable dans un port marocain !

Les pirates maures toucheraient le solde de leur récompense et regagneraient leur port d'encrage andalou...

Au grand dam du sultan, l'équipage et le légendaire emblème du temps furent engloutis sous les salves des canons d'un *vaisseau fantôme* au large des quais phocéens...

Seul un serviteur corrompu avait pu vendre les renseignements concernant le nom du bâtiment et préciser le jour de son départ. L'équipage avait reçu ses ordres au dernier moment.

Pour assouvir sa colère, Moulay Ismail mit à mort sur-le-champ son conseiller et tous les domestiques du palais. Il pria instamment les deux émissaires français d'assister à leur supplice dans sa loge. Ils pourraient rendre compte du châtement des traîtres à leur monarque.

La barbarie des exécutions déclencha chez les deux Européens des sueurs fétides. Les scènes d'horreur occultaient toutes les voluptés passées et resteraient à jamais gravées dans leur mémoire. Ils évitaient d'aborder le sujet mais des images resurgissaient à la moindre occasion.

Dorénavant, le meurtre d'innocents liait inexorablement les trois conjurés. Les deux Français, encore sous le choc du massacre des serviteurs, avaient hâte de mettre une certaine distance entre eux et la cour de Moulay Ismail.

Le souverain maghrébin conserva sa dignité intacte en compensant la perte de l'objet d'art par douze pur-sang arabes. Il choisit les plus rapides de sa vaste écurie et les fit embarquer dans la cale d'une mahonne¹¹ armée de puissantes batteries.

¹¹ Galéasse dont la proue s'ouvre pour charger des chevaux.

Il possédait un haras estimé en nombre à celui des concubines de son harem. Le présent équin, comparé à la perte du sablier d'or, coûtait infiniment plus à ce cavalier émérite. L'intérêt du sablier était uniquement d'avoir humilié le vizir ottoman. La réputation d'Ismail était dorénavant portée au pinacle face au monde musulman et chrétien sur mer et sur terre...

*

* *

Au début de l'an 1672, Ismail était encore gouverneur de Meknès. Il fut proclamé sultan la même année, suite à la mort de Rachid¹² son demi-frère. Le nouveau monarque déclara son lieu de résidence, Meknès, capitale de son empire.

Pour se faire respecter, Moulay Ismail Ben Chérif devait imposer sa suprématie militaire en son pays et sa puissance navale en Méditerranée. Il envisageait de concurrencer les invincibles Ottomans aux yeux de tous les pays côtiers, catholiques ou mahométans.

Un bateau sarrasin, convaincu de sa supériorité, avait baissé sa garde en croisant une flottille de pêcheurs marocains. Il fut encerclé, menacé d'abordage s'il n'obtempérait pas immédiatement.

À bord, un hôte de marque voyageait en direction d'Alger. La ville blanche était le repaire d'aventuriers sanguinaires à la solde de pirates à l'ancre dans son port. Les forbans y trouvaient refuge après leurs forfaits et bénéficiaient du soutien de Constantinople.

¹² Rachid mourut suite à une chute de cheval.

Le frère du vizir se présenta et proposa d'engager des pourparlers entre les représentants des pays concernés, à savoir, l'Empire ottoman et le royaume marocain... Il n'avait pas prévu son enlèvement !

Un bateau de course aux ordres du sultan Alaouite vogua vers le Maroc...

L'occasion d'humilier l'Empire ottoman était trop belle !

*
* *

... Aux abords de Tripoli, sur la plaine littorale libanaise, l'amiral d'un vaisseau marocain devait procéder à un curieux échange. L'otage capturé serait rendu contre le sablier de Marco Polo, trophée vénitien détenu depuis deux siècles par le souverain de la Sublime Porte.

Dans le même temps, une tentative de détournement du précieux objet échoua. Elle fut imputée à un groupe de renégats persans soi-disant aux ordres d'un chef de tribu !

Les Marocains et les Turcs reprirent la mer, chacun de leur côté, une fois la transaction aboutie.

Les marins maghrébins naviguèrent en direction de la Sardaigne. Ils y firent escale et reçurent de nouvelles instructions avant de rentrer au pays...

... Dans le port sarde, en grand secret, le bateau d'Adam prit le relais du navire chargé du précieux trophée.

L'embarcation de petits tonneaux déployait une voile en piteux état et camouflait ses canons sous

des amas de filets. Ce stratagème avait pour but de tromper les écumeurs des mers entre Gibraltar et Salé¹³.

Des voiliers mauresques déferlaient et sabordaient les bateaux susceptibles de posséder des richesses sans tenir compte de leur nationalité. Ensuite, ils se repliaient dans les calanques ibériques pour partager leur butin.

¹³ Au XVII^e, port de course marocain d'où les corsaires partaient écumer le vaste océan.

1683 – RETOUR DES DEUX AMBASSADEURS PLENIPOTENTIAIRES EN FRANCE

De retour à Versailles, les rapporteurs français, Firmin et Cyprien, furent encensés par Colbert pour la réussite de leur mission.

Toutefois, dès l'annonce du désastre maritime phocéén, ils furent soupçonnés de divulgation de secrets et d'intelligence avec les forbans sarrasins. L'anéantissement de la galiote, transportant le présent destiné à Louis XIV, ne pouvait pas être le fruit du hasard ! Les deux diplomates ne s'étaient-ils pas gardés d'emprunter le même bateau ?

À la fin du procès, faute de preuves tangibles, ils furent réhabilités mais mis au ban de la noble société.

Les deux gentilshommes regagnèrent leur chaumière et se firent oublier.

*

* *

Cyprien de la Brocelière avait du mal à se réadapter à la vie insipide du climat tempéré. Il compatissait devant l'état souffreteux de son épouse bigote et fantasmait secrètement sur les rondeurs et les lèvres pulpeuses d'Alima. Il revivait les massages voluptueux pratiqués par l'esclave du hammam jusqu'à retrouver les odeurs musquées de ses aisselles. Il ondoyait sous des caresses imaginaires dans un état de transe. Ces chimères l'aidaient à supporter son exil et les jérémiades de son épouse. Il souhaitait prolonger et renouveler ses jouissances de plus en plus souvent.

Cyprien, pantelant sur son nuage, racontait son séjour marocain à son fils Valentin. Il décrivait les vertus bienfaites des saunas et les attouchements sensuels pratiqués par une esclave des bains. Il prononçait le mot *Alima* avec gourmandise. Ce mot prit une connotation très sexuelle dans l'imaginaire de l'adolescent presque pubère.

Firmin Fougère d'Amblimont, son complice et âme damnée, se chargeait d'alimenter ses dérives sensorielles en lui fournissant la clé de paradis artificiels. C'était la seule façon de lui river le clou et de le maintenir sous son entière dépendance.

Pour soigner l'état dépressif de son épouse, Cyprien sollicita l'aide de son ami Firmin. Le charlatan traita efficacement les maux de la châtelaine... définitivement.

L'inhumation de la dépouille fantomatique de la mère de Valentin se déroula dans la plus stricte intimité. Le mari, effondré au-delà d'une certaine bienséance, dut s'aliter immédiatement. Son majordome quasiment sourd s'empressa de

s'approprier la chambre de la défunte pour mieux surveiller son maître défaillant.

Le jeune de la Brocelière accepta avec dignité le décès de sa mère trop éprouvée par la maladie. Son père, Cyprien, était devenu une épave et s'enfonça dans un coma profond dont il ne se réveilla point.

Firmin Fougère d'Amblimont, par testament, fut nommé tuteur de Valentin. Il dirigea adroitement la vie de son pupille. Le jeune aristocrate sans le sou n'était pas admis dans le cercle fermé des caudataires¹⁴. Ils considéraient la disgrâce du père comme un mal contagieux.

Son généreux mentor gardait des liens secrets avec certaines relations de son passé marocain. Cependant, il ne fit jamais allusion aux ingrédients achetés à des pourvoyeurs sarrasins. Il négociait habilement ses potions aux maîtresses des Grands, avides de faveurs royales, prêtes à toutes les avanies pour réussir à faire partie du sérail.

Par le biais des courtisanes, le sieur Fougère d'Amblimont se chargea d'introduire son protégé dans les milieux proches du pouvoir susceptibles de lui restituer ses lettres de noblesses.

Le jeune élève devint un parti prometteur. Encore fallait-il qu'il se distinguât dans une position sociale valorisante au regard de l'aristocratie frivole ou de la bourgeoisie sourcilleuse.

Valentin suivit un cursus diplomatique et réussit à accéder à la fonction de secrétaire à l'Ambassade du Maroc. Son mentor l'avait influencé dans son choix de carrière et sa destination.

¹⁴ Homme obséquieux et flatteur.

Le fringant jeune homme fut heureux de suivre les traces de son père, la tête truffée de ses mirages fantasmagoriques.

Il ne soupçonnait pas les arrière-pensées de son tuteur.

YANIS, CAPITAINE DE LA GARDE ROYALE DE MOULAY ISMAIL

Autour de la palmeraie, des corps mutilés attirent tous les charognards du désert. La troupe du sultan aux ordres de Yanis est sous le choc devant l'insoutenable hécatombe de janissaires félons. Leurs cadavres gisent sur le sable contrairement aux mécréants de l'*Invisible*.

Yanis est soulagé. La dépouille du secrétaire ne figure pas au macabre tableau. Le Français est toujours vivant même s'il est prisonnier.

Il fait minutieusement le tour des trépassés et sursaute en découvrant un corps au visage tailladé. Il ressemble à s'y méprendre à Azine, l'alchimiste turc.

Théoriquement, il n'a rien à faire dans le camp des janissaires et encore moins dans celui de l'*Invisible*, fantôme à la tête d'une bande de coupe-jarret. Personne, jusqu'à ce jour, n'a réussi à les identifier.

En principe, les deux entités rivales n'opèrent pas sur le même terrain et ne visent pas les mêmes cibles. Yanis compte bien élucider ce mystère avec l'aide du

Juif Aaron, Marchand de Temps ainsi dénommé à cause des sabliers qu'il vend. Les deux lettrés se connaissent et se fréquentent régulièrement.

Yanis sectionne la main gauche du cadavre pour la soumettre à l'expertise de son fidèle ami Aaron. Lui seul est capable de confirmer ou d'infirmer l'identité de l'homme défiguré.

*
* *

Les militaires, prévenus par un informateur anonyme, arrivent trop tard à l'oasis pour exterminer les deux bandes rivales en train de s'étriper. Les soldats quittent les lieux du massacre et laissent le désert faire son œuvre sépulcrale...

La troupe rejoint la milice arabe des Ouadaïs¹⁵. Ils campent sous les murs de la ville surveillée par 76 forteresses reliées à 25 kilomètres de murailles. Les deux forces armées garantissent la pérennité du sultan auquel ils sont soumis corps et âme.

Aucun homme ne voit son chef Yanis s'éclipser. Il se dirige aux abords du mellah¹⁶ chez le marchand de sabliers. Il lui soumet la main de l'alchimiste présumé mort à l'oued Boufekrane.

Depuis sa nomination au grade de capitaine dans l'armée marocaine, Yanis évite de se rendre dans le

¹⁵ Peuple de l'ancien royaume du Soudan à l'Est du Sahara (Tchad) fidélisé par Moulay Ismail.

¹⁶ Quartier des résidents juifs entouré de murs pour les séparer des musulmans.